

bénévoles décident soudain de voler de leurs propres ailes, retournent à des études supérieures ou essaient de se faire une place sur le marché du travail. Plusieurs l'avouent. Elles ne se seraient jamais vues sous un autre aspect si elles n'avaient eu, par le biais du bénévolat, la possibilité de tester leur potentiel latent et le désir de pousser plus loin et d'explorer de nouvelles avenues. D'autres resteront plus longtemps: elles mettront leurs connaissances et leur expérience à la disposition des nouvelles recrues et contribueront à maintenir la continuité dans la disparité ainsi qu'un haut standard d'excellence pour le groupe. Chaque fois qu'il sera nécessaire, l'institution qu'elles auront servie fournira les lettres de recommandations ou d'attestations qui ouvrent plus de portes qu'on ne le croit.

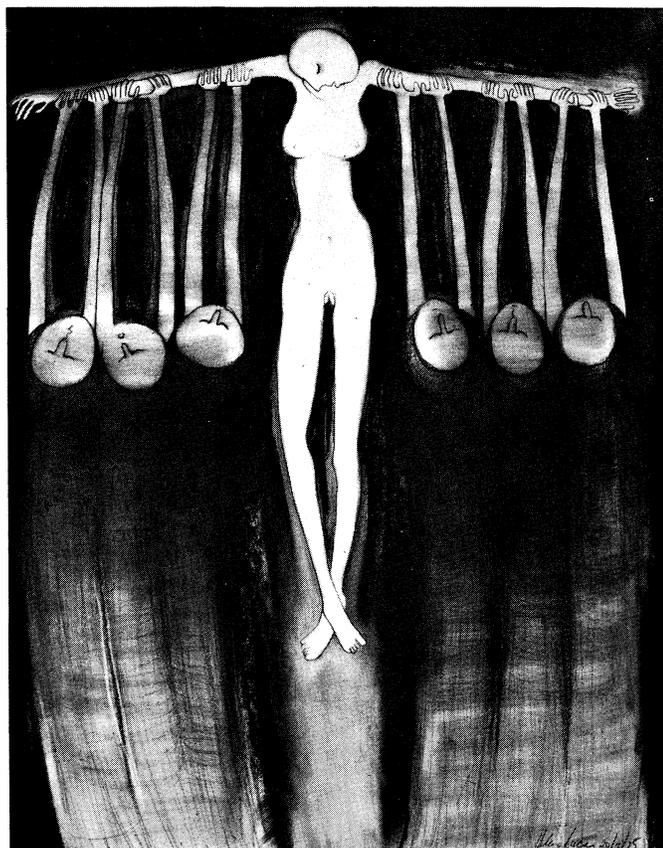
Il faudrait, avant de conclure, en finir avec l'idée de bénévolat-*cheap-labor*, réservé aux institutions qui ne peuvent ou ne veulent payer du personnel permanent. Or, le bénévolat ne supplée pas au personnel professionnel: il le complète et l'enrichit par l'apport d'un enthousiasme, d'une disponibilité d'esprit, disons-le d'une créativité renouvelée, dont ne dispose pas toujours le professionnel astreint à un rythme quotidien souvent contraignant. Et disons-le net, des bénévoles coûtent cher. Il faut, pour que leur apport soit profitable, qu'elles soient encadrées par une équipe de professionnels qui leur fournisse, non seulement la formation de base nécessaire, mais aussi un climat affectif facilitant où chacune se sente valorisée et respectée.

C'est le prix, et il est difficilement 'monnayable', qui doit être payé pour que le travail professionnel non-rénuméré soit un enrichissement total.

La plupart des musées nord-américains doivent leur naissance et leur développement à des groupes de bénévoles aussi motivés que tenaces. Les femmes y ont joué un grand rôle social, bien sûr, mais aussi éducatif. Elles l'ont fait dans une optique traditionnelle; qu'elles continuent de le faire dans un esprit renouvelé et créatif. Elles sont solidaires de toutes les femmes artistes ou éducatrices dont l'histoire a retenu le nom et des autres, plus nombreuses, que l'anonymat de l'histoire n'a pas empêchées d'être.

Musée des beaux-arts de Montréal Janvier 1979

- 1 Lavigne, Marie et Pinard, Yolande. *Les Femmes dans la société québécoise*. Les Editions du Boréal Express, Montréal, 1977.
- 2 Woolfe, Virginia. *Une chambre à soi* (trad. de Clara Malraux). Denoel et Gonthier, Paris, 1977 (p. 64 et s.)
- 3 Petersen, Karen et Wilson, J.J. *Women Artists: Recognition and Reappraisal from the Early Middle Ages to the Twentieth Century* Harper and Row, New-York, 1976.
- 4 Arbour, Rose-Marie et Lemerise, Suzanne. "Le rôle des femmes dans les arts plastiques depuis trente ans". *Vie des Arts*, vol. XX, no. 78, printemps 1975. Pp 6-26.



Helen Lucas

the first man

the old woman  
lived in our house for many years  
a human archive loth to celebrate  
her anniversary:

    filmed memories  
of darker days  
played  
over and over in her consciousness

she rarely talked about the past  
but while I sweated through  
the last months of my pregnancy  
she crept from her dim corner room  
to tell

    the story of her child  
born dead in a ditch on the road between  
the russian pogroms and the nazi persecutions

the old woman died that spring  
my son emerged lusty and red in the summer months:  
I called him Adam

Lynne Kositsky